

# LA MAISON DES OMBRES

La rencontre

DAN  
POBLOCKI

Texte français de Christophe Rosson

 SCHOLASTIC

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Poblocki, Dan

[Gathering. Français]

La rencontre / Dan Poblocki ; texte français de Christophe Rosson.

(La maison des ombres ; 1)

Traduction de: The gathering.

ISBN 978-1-4431-6462-7 (couverture rigide)

I. Titre. II. Titre : Gathering. Français

PZ7.P725Re 2017

j813'.6

C2017-903220-8

Scholastic, SHADOW HOUSE et les logos qui y sont associés sont des marques de commerce ou des marques de commerce déposées de Scholastic Inc.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents mentionnés sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou utilisés à titre fictif.

Toute ressemblance avec des personnes, vivantes ou non, ou avec des entreprises, des événements ou des lieux réels est purement fortuite.

L'éditeur n'exerce aucun contrôle sur les sites Web de tiers et de l'auteur et ne saurait être tenu responsable de leur contenu.

Copyright © Scholastic Inc., 2016, pour le texte anglais.

Copyright © Hachette Livre, 2017, pour la traduction française.

Copyright © Éditions Scholastic, 2017, pour la version canadienne-française.

Tous droits réservés.

Il est interdit de reproduire, d'enregistrer ou de diffuser, en tout ou en partie, le présent ouvrage par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique, photographique, sonore, magnétique ou autre, sans avoir obtenu au préalable l'autorisation écrite de l'éditeur. Pour toute information concernant les droits, s'adresser à Scholastic Inc., Permissions Department, 557 Broadway, New York, NY 10012, É.-U.

Édition publiée par les Éditions Scholastic, 604, rue King Ouest,  
Toronto (Ontario) M5V 1E1 CANADA.

5 4 3 2 1 Imprimé en Chine 62 17 18 19 20 21

# CHAPITRE 1

**CHAQUE FOIS QU'ELLE** se regardait dans un miroir, Poppy Caldwell apercevait une autre fille derrière son reflet.

Des filles, elle en côtoyait des dizaines au foyer Thursday's Hope où elle avait été placée à l'âge de six ans. Mais celle-là n'était pas comme les autres.

Poppy en était sûre, cette Fille était morte.

Elle lui apparaissait toujours souriante, ses yeux noisette pétillants d'espièglerie, ses longs cheveux bruns retombant en dégradé autour de son visage, vêtue de son éternel tablier blanc passé sur sa blouse noire dont les poches béantes semblaient emplies de mystères.

Poppy savait parfaitement que cette vision n'avait rien de naturel. Était-ce un fantôme? Un ange? Un jour, elle avait pris son courage à deux mains pour demander à sa voisine de dortoir, Ashley, si ce genre d'apparition était normal. Ashley avait éclaté de rire, et Poppy n'avait pas eu d'autre choix que de glousser elle aussi, pour faire croire

à une blague, en espérant que sa voisine ne répéterait sa « blague » à personne. Hélas, Ashley était très bavarde.

Bientôt, le dortoir tout entier ne parlait plus que de *Poppy-folle-à-lier* et de ses visions. Les premiers temps, elle essaya de convaincre les autres que cette Fille était bien réelle, mais cela ne fit qu'attiser les moqueries. À tel point que Poppy finit par se demander si elle n'était pas vraiment *folle à lier*.

Pourtant, quand elle n'en pouvait plus, quand la méchanceté des autres pensionnaires de Thursday's Hope la poussait à bout, elle trouvait le réconfort auprès de la Fille : son amie face à la solitude et à la peur. Parfois, quand son regard se portait sur un miroir, elle y apercevait la Fille, et celle-ci sortait de ses poches un objet qu'elle lui montrait, comme pour la faire sourire.

Sauf que, le lendemain matin, Poppy découvrait l'objet en question sous son oreiller.

La première fois, ç'avait été un pinson en fil de fer ouvragé. Puis des fleurs pressées, des bandes dessinées découpées dans de vieux journaux, un pinceau avec de la peinture verte séchée dans ses poils.

Des vieilleries.

Des bizarreries.

Des *curiosités*.

Au début, Poppy refusa d'y croire. Cependant, les objets étaient bien là, elle pouvait les toucher, ils étaient donc réels. Inexplicables, mais réels.

Poppy les conservait précieusement à l'intérieur d'un livre dont elle avait creusé les pages. Malheureusement, Ashley prenait un malin plaisir à piller ses affaires, pour ensuite les donner aux autres filles du dortoir qui, à leur tour, les abîmaient ou les détruisaient carrément. Ces jours-là, le sommeil de Poppy était peuplé d'horribles cauchemars dans lesquels ces chipies mouraient brûlées vives pendant qu'elle observait leur supplice sans intervenir. Mais le pire, c'est que c'est Poppy elle-même qui allumait les incendies dans ces rêves.

Dans la vraie vie, la pauvre enfant ne savait comment se défendre... jusqu'au jour où Ashley mit la main sur un dessin au fusain. Un dessin représentant cinq adolescents affublés de masques et portant un uniforme scolaire, alignés contre un mur de pierre. Ce dessin, Poppy l'avait caché à part, entre les pages d'un de ses romans préférés. Un roman qu'Ashley n'aurait jamais l'idée de lire, elle en était sûre. Grossière erreur : Ashley était bien meilleure fouineuse que Poppy le pensait. Et celle-ci la trouva un beau jour dans le dortoir, à côté de leurs lits superposés, occupée à examiner le fameux dessin.

— Un cadeau de ton *amie*? lui demanda Ashley, un petit sourire ironique aux lèvres.

En même temps, elle écartait lentement les mains, comme si elle s'apprêtait à déchirer la feuille.

Pour Poppy, ce fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase. Agissant comme par instinct, elle saisit l'objet auquel Ashley tenait le plus – un miroir ouvragé posé



sur leur table de chevet commune – et le jeta contre un mur. Il se fracassa. Ashley poussa un cri, et elle ferma le poing, mais le dessin lui avait déjà échappé et avait atterri, miraculeusement intact, sur le lit de Poppy.

Celle-ci demeura les bras ballants, pendant qu’Ashley appelait à l’aide.

Poppy n’avait jamais été convoquée par la directrice, Mme Tate. Les meubles de rangement métalliques froids et le grand bureau en chêne l’impressionnaient chaque fois qu’elle passait devant sa porte ouverte. Et maintenant elle se retrouvait assise face au fameux bureau, sur la chaise des accusées. La secrétaire lui avait stipulé de ne toucher à rien et d’attendre que Mme Tate soit passée voir Ashley.

Poppy savait qu’elle avait intérêt à obéir. Sa situation était déjà assez délicate comme ça. Mais son cœur bouillait d’une rage telle qu’elle consumait sa discrétion habituelle. Elle sauta sur cette occasion rêvée. Sitôt la porte refermée derrière elle, la jeune fille fouilla les classeurs de Mme Tate à la recherche de son dossier personnel. Quitte à être dans le pétrin, autant y plonger carrément.

Une odeur sucrée, écœurante, emplissait la pièce, comme si quelqu’un avait collé de la gomme à mâcher sous tous les meubles. Le jour entraît par une grande fenêtre, et illuminait le tourbillon de poussière que Poppy soulevait dans son remue-ménage. Elle trouva enfin son dossier dans un grand classeur métallique, et alla le consulter sur le bureau de la directrice.

À mesure qu'elle feuilletait les documents, la déception l'envahit. Il y avait là ses bulletins scolaires, son dossier médical, des dessins d'enfance, mais rien qui date d'avant son entrée à Thursday's Hope. Poppy recherchait des informations sur ses parents mais, à en croire ces données, c'est comme s'ils n'avaient jamais existé. Comme si Poppy sortait de nulle part.

Tout ça était louche.

La suite le fut davantage encore.

La jeune fille découvrit en effet, parmi les derniers documents, une enveloppe cachetée, adressée à son nom. Elle la tourna dans tous les sens, trépidant d'excitation.

Dans le coin réservé à l'expéditeur, Poppy lut : *Larkspur House, Hardscrabble Road, Greencliffe, NY*. Le cachet de la poste étant illisible, elle ne put savoir quand la lettre avait été envoyée.

Une lettre? La fillette sentit la colère monter de nouveau. Pourquoi Mme Tate ne la lui avait-elle jamais remise?

Poppy glissa un ongle sous le rabat, et sortit une feuille de papier saumon à liseré floral. L'un des plus beaux modèles qu'elle ait jamais vus. L'enveloppe renfermait également la photo d'une somptueuse maison de campagne. Photo qu'elle écarta pour mieux lire la lettre :

Ma bien chère nièce,

Comme je suis soulagée de t'avoir enfin retrouvée!  
Tu n'imagines pas ce que la famille a pu endurer,  
même si, je n'en doute pas, ce n'est rien par rapport  
à la vie que tu as toi-même été forcée de mener.  
Pauvre enfant!

Tu peux m'appeler grand-tante Delphinia.  
J'habite seule une grande propriété de la vallée  
de l'Hudson, bien trop spacieuse pour moi. Je serais  
honorée que tu envisages de venir t'installer  
avec moi. Tu y recevras la meilleure éducation  
qui soit, tu n'y mangeras que la meilleure cuisine  
et n'y trouveras que les plus beaux habits à porter.  
En résumé, tout ce qu'une jeune fille peut désirer  
même si, tu t'en rends compte, ces choses-là  
ne seraient rien sans l'amour de l'entourage  
que tu découvriras dans ta nouvelle vie à Larkspur  
House. Je joins à ce courrier une photographie de  
ma demeure, afin que tu puisses te faire une idée  
de ce qui t'attend!

Je viendrais bien te chercher en personne  
à Thursday's Hope, hélas ma santé me l'interdit.  
Mais je t'en conjure, fais-moi savoir que tu as bien  
reçu ma lettre, afin que je puisse arranger ta venue  
sans délai. Nous avons tant à nous dire!

Avec tout mon amour,  
Delphinia Larkspur

Poppy en eut des frissons. Elle ferma les yeux, et des larmes coulèrent sur ses joues. Cette lettre valait davantage que tous les trésors que la Fille avait pu lui offrir. Elle avait l'impression de vivre un conte de fées, un rêve inaccessible pour une enfant comme elle. Une famille! Le bonheur!

Un craquement du plancher la fit se retourner en sursaut. La directrice se tenait dans l'embrasement de la porte.

— Mais qui vous a autorisée, mademoiselle Caldwell? s'indigna Mme Tate en avisant les documents éparpillés sur son bureau et l'enveloppe entre les mains de Poppy.

— J'ai des questions à vous poser, affirma cette dernière en s'efforçant de parler d'une voix ferme. À propos de mon dossier.

— Vous n'avez pas le droit de consulter ces informations, lui rétorqua la directrice, sur son ton le plus autoritaire.

Poppy avait les joues en feu.

— J'ai trouvé ceci, poursuivit-elle en montrant l'enveloppe. Une lettre. Elle m'est adressée. Pourquoi me l'avez-vous cachée?

Le visage de Mme Tate n'exprimait soudain plus la colère, mais le trouble.

— Que dites-vous là? Faites-moi voir!

La jeune fille lui remit la lettre à contrecœur.

— Poppy, je vous le jure, c'est la première fois de ma vie que je vois ce courrier, affirma la directrice en parcourant le document.

— J'ai une famille!

— Évitez de tirer des conclusions hâtives, voulez-vous?

— Ma grand-tante Delphinia me connaît. Elle m'a recherchée et m'a trouvée.

Poppy parlait d'une toute petite voix, mais avec une grande détermination.

Mme Tate poussa un long soupir, comme si elle avait l'habitude de ce genre de situations.

— L'adresse de l'expéditeur est vague, affirma-t-elle. Il n'y a ni numéro de téléphone, ni adresse électronique. Comment voulez-vous que je contacte cette personne?

*Je me débrouillerai toute seule,* pensa Poppy.

À voir la mine de sa protégée, la directrice décida d'agir. Elle s'installa devant son ordinateur afin de rechercher sur Internet des renseignements sur Larkspur House. Poppy dévorait l'écran des yeux.

— Pas grand-chose..., regretta Mme Tate. Une dizaine de sites immobiliers à travers le pays. Et pas une seule réponse pour « Delphinia Larkspur ».

— Alors on en reste là? se désola Poppy.

— Je sais que vos petites camarades vous mènent la vie dure, en ce moment. Mais il va falloir vous faire à l'idée que cette lettre n'est qu'une farce. Par ailleurs, vous allez

également devoir répondre de vos actes. Ce que vous avez fait à Ashley est inexcusable.

Poppy n'était pas sortie du pétrin.

Ce soir-là, quand Poppy regarda son reflet dans le miroir de la salle de bains, elle n'y aperçut pas la Fille.

Cela ne lui était jamais arrivé.

Et ce n'est qu'une fois qu'elle se fut glissée sous ses draps, bercée par la respiration d'Ashley dans le lit de dessous, et distraite par le ballet des phares qui se réverbéraient sur le plafond, qu'elle fit un lien entre les deux événements : *Maintenant que j'ai la possibilité d'aller vivre à Larkspur House, auprès de ma grand-tante Delphinia, je n'ai peut-être plus besoin de la Fille?*

Oh, comme elle se trompait...